

Collèges en tournée en quelques mots

Collèges en tournée (COLT) est un projet d'éducation artistique original, mené avec une classe par un ou plusieurs enseignants, qui se déroule d'octobre 2015 à janvier 2016.

Cette année Collèges en tournée concerne les classes de 3ème et se déroule comme suit :

- un temps de rencontre et de concertation entre les enseignants, les artistes et le Service Educatif du Théâtre Le Sillon pour imaginer ensemble des prolongements pédagogiques au spectacle originaux
- un atelier pour les élèves, au collège, dirigé par les artistes de la compagnie Humani Théâtre
- un spectacle joué dans l'établissement scolaire (*Une petite entaille*)
- un temps d'échanges et de retours entre les élèves et les artistes à la fin du projet.

Collèges en tournées est un dispositif du Conseil Départemental de l'Hérault, mené en partenariat avec Le Sillon.

Une petite entaille

Résumé de l'oeuvre

Dans le décor étroit d'une place de village ou d'une banlieue perdue, un lieu indéterminé et gris, Slim boit pour oublier qu'il vient d'être licencié. Pour le consoler et pour se moquer de lui, ses copains de galère décident de lui offrir la belle Lisa. Petites embrouilles et désirs brisés, faux durs et starlettes paumées, le pari stupide tourne évidemment au drame pour ces jeunes gens désorientés qui cherchent l'amour.

Ecrite en 1991, cette pièce ressemble comme une sœur aux autres textes de Durringer. Écrivain, metteur en scène et cinéaste de talent, l'auteur cultive sa langue dans le rude terreau des banlieues grises. Bâtie sur des dialogues réalistes empreints d'une poésie de la rue sans artifice, son œuvre décrypte les rêves en forme d'impasse de garçons et filles qui se heurtent dans une lutte constante entre l'amour et la violence, des êtres qui trimbalent une petite entaille à l'endroit du cœur.

Xavier Durringer

Né à Paris, Xavier Durringer se passionne très vite pour le théâtre. Il fréquente la réputée *Acting International*. Au sortir de cette école, il crée, à la fin des années 80, une compagnie théâtrale nommée *la Lézarde*. Cette initiative lui permet d'écrire et de mettre en scène de nombreuses pièces. Il constitue une troupe avec des comédiens comme Eric Savin, Gérald Laroche, Edouard Montoute ou Jean Miez. Parmi ses oeuvres les plus connues figurent *Une rose sous la peau* (1988), *La Quille* (1999), *Histoires d'Hommes* (2005) et *Les Déplacés* (2005). Les dialogues qu'il écrit frappent par leur langage cru. Les récits qu'il crée représentent le plus souvent des histoires d'amour torturées et explorent des

parcours humains toujours sinueux. Durringer est régulièrement invité au Festival d'Avignon pour y faire jouer ses pièces. Il y a conquis le public depuis ses premières mises en scènes. Nombre de ses textes, parus en France aux Editions Théâtrales, sont traduits dans de nombreuses langues étrangères.

Xavier Durringer passe à la réalisation cinématographique en 1993 avec *La Nage indienne*, un drame sentimental sur deux hommes et une femme qui essayent de vivre dans l'amour, l'amitié, la nonchalance et l'insouciance. Après cette première tentative, il se tourne vers le polar avec son deuxième long-métrage intitulé *J'irai au paradis car l'enfer est ici*. Le film fait le récit d'un gangster en quête de rédemption mais condamné malgré lui à la dure loi du milieu. Applaudi dans plusieurs festivals de cinéma dont celui de San Sebastian et de Montréal, *J'irai au paradis car l'enfer est ici* permet à son cinéaste d'obtenir une certaine reconnaissance critique. Xavier Durringer s'essaye ensuite au film de boxe. *Chok dee*, sorti en 2004, met en scène un délinquant qui, après un séjour en incarcération, cherche à changer de vie par le biais des arts martiaux. Durringer tourne aussi quelques courts-métrages et participe à des films collectifs comme *3000 scénarios contre un virus* ou *Pas d'histoires ! 12 regards sur le racisme au quotidien*. En 2011, il réalise cette fois une politique-fiction, *La Conquête*, qui revisite les dessous de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy entre 2003 et 2007. Le film fait date dans l'histoire du cinéma français : jamais auparavant un long-métrage de fiction n'avait été réalisé sur un Président de la République encore dans l'exercice de ses fonctions. *La Conquête* est projeté en sélection officielle à Cannes en 2011.

Une petite entaille par Humani Théâtre : notes d'intention et de mise en scène

Le théâtre et l'adolescence, ou la rencontre impossible

On a souvent des adolescents une image négative. Blasés, renfermés, marchant en tribu de même sexe, intéressés uniquement par les jeux vidéo et les dernières productions hollywoodiennes. Ces mêmes adolescents ont en général eux une image négative du théâtre : ça manque « d'action », « on s'ennuie », c'est cérébral et « loin de nous », bref ils n'ont pas le sentiment que cela les concerne et cela leur rappelle plus les compositions de français que la vie.

Faire se rencontrer le théâtre et des adolescents paraît une gageure alors que cette rencontre est indispensable pour les uns comme pour les autres. Les adolescents plus que d'autres ont besoin de théâtre, à un âge où la rencontre avec l'autre pose problème surtout quand il est de sexe opposé, où l'on commence à se projeter dans ce que l'on sera plus tard, et surtout à un âge où l'on a besoin de mettre des mots sur des émotions troubles.

Les acteurs ont tout à gagner aussi à rencontrer ce public très exigeant qui ne triche pas, ne fait pas semblant d'aimer ce qu'on lui propose et pousse à se remettre en cause sans cesse. Depuis 10 ans de

compagnie, nous avons à de nombreuses occasions esquissées cette fameuse rencontre, le plus souvent sous forme d'ateliers ou de représentations scolaires.

Avec toujours un goût d'inachevé et en même temps un sentiment de nécessité. Plus récemment, dans le cadre d'un projet de territoire initié par Derrière le Hublot à Capdenac (12) et l'ADDA du Lot, nous avons expérimenté des interventions jouées dans les salles de classes, de façon impromptue, sans que les élèves soient au courant de notre venue. Cette expérience nous a particulièrement plu parce qu'elle mettait les élèves dans une relation sensible et immédiate au théâtre et non didactique ou sacrée. Nous avons le sentiment très gratifiant de perturber le cours ordinaire des choses, de briser la glace, d'ouvrir des espaces. C'est pourquoi nous avons accueilli le projet de jouer dans des classes de collège avec enthousiasme.

Le spectacle de type impromptu aurait nécessité plus d'acteurs, il n'était pas envisageable pour ce projet. Mais il nous a laissé l'envie de proposer un théâtre immédiat, brut. Nous avons choisi d'adapter pour deux acteurs le texte *Une petite entaille* de Xavier Durringer. Un spectacle sur la maladresse amoureuse où deux acteurs jouent tous les personnages, se changeant à vue, assumant d'être des acteurs qui jouent. Et comme c'est un spectacle où il est question d'intimité, les acteurs pourront prendre la parole eux-mêmes, pour dire qu'ils vont jouer tel ou tel personnage, ou pour parler d'eux, de leurs propres maladresses amoureuses, de leur propre intimité. Notre idée est de jouer avec l'idée de fiction pour sortir le théâtre d'un rapport conventionnel d'illusion.



La maladresse amoureuse : un propos qui les concerne

Le premier enjeu pour nous est de développer un propos qui soit proche des adolescents, qui les concerne. C'est pourquoi nous avons choisi *Une petite entaille*. C'est un texte sur la maladresse amoureuse, sur l'éternelle difficulté de rencontrer l'autre. Le texte n'est pas moralisateur car il n'en fait pas un problème spécifiquement adolescent, qu'il faudrait apprendre à régler. On est maladroit adolescent, à 20 ans comme les deux principaux personnages (Slim et Lisa) mais aussi à 50 comme le couple formé par Mathilde, la mère de Slim et son voisin Lugano. On est maladroit parce qu'on n'est pas parfait, parce qu'on est simplement humain. Le texte rend justice à ces fragilités en les étalant au grand jour. Il n'y a pas de honte à manquer de confiance en soi, à ne pas savoir comment s'y prendre. Malgré leur gaucherie, tous les personnages expriment un besoin d'amour et ils sont grands parce qu'ils finissent par l'assumer.

Se mettre à nu : l'antithèse de l'adolescence

L'adolescence est le moment où l'on se bâtit des carapaces, où l'on a du mal à s'assumer, à parler de soi, où l'individu, avec tout ce qu'il a de spécifique et de fragile, se dissimule derrière les codes sociaux. Le collège est le lieu par excellence de ce repli, le lieu où l'on ne livre pas ses émotions.

Si l'on choisit *Une petite entaille* c'est justement parce que le texte invite à un dépouillement, tant dans le propos que dans la forme. Des personnages qui se battent pour faire sauter leurs défenses, qui acceptent de se mettre à nu. Et par conséquence des acteurs qui devront aussi « mouiller la chemise », se mettre à nu, jouer « vrai », aller chercher les états.

Quand le monde nous demande quotidiennement d'endosser des rôles, le texte de Durringer est une petite entaille dans le costume et laisse poindre l'intime.

Texte immédiat, parlé, poésie brute

Si l'on choisit le texte de Durringer c'est aussi pour sa langue. Des répliques qui fusent, un style oral, brut, direct. Les personnages parlent une langue proche de celle du public. Cela nous semble important de montrer à des ados que le théâtre ne se résume pas aux classiques et que la poésie peut se dire avec un langage de la rue, un parler vrai, et que cette poésie urgente a droit de cité au théâtre et à l'école. Il y a quelque chose de subversif et d'impertinent dans le fait de jouer ce texte qui parle d'amour et d'intimité de façon directe et ce dans une salle de classe. Nous espérons donner aux élèves un goût de liberté, en ayant le culot de parler de nous, de nos maladresses, et en s'emparant de leur espace quotidien pour le réinventer.

Partis pris de mis en scène

Nous ne souhaitons pas inscrire le spectacle dans un rapport d'illusion. Ce sont les acteurs qui s'adresseront d'abord aux élèves-spectateurs, assumant la différence entre eux et les personnages. Tout le théâtre se fera à vue, toutes les conventions seront posées directement entre les comédiens

et les spectateurs, les yeux dans les yeux. Le théâtre n'arrivera pas sur ses grands chevaux mais dans un clin d'œil complice. Au cours du spectacle il pourra y avoir des moments où les acteurs s'adressent à nouveau directement au public. Nous nous amuserons à jouer avec l'idée de fiction, proposant une vraie-fausse intimité des acteurs eux-mêmes.

Le texte de Durringer sera donc largement adapté. L'intrigue sera resserrée pour plus de limpidité. Nous ferons intervenir sept personnages au lieu des douze écrits dans la pièce. Nous ne jouerons pas le texte dans son intégralité, préférant à la fin tragique et pessimiste du texte original une fin plus ouverte qui se situe une dizaine de pages plus tôt. Nous souhaitons une mise en scène efficace et rythmée. Le texte mettant en scène les personnages par duos la plupart du temps, les deux comédiens pourront les endosser tous en utilisant un accessoire ou un élément de costume différent, et surtout grâce au jeu. Les changements de personnages seront rapides mais chorégraphiés. Un peu de musique pourra nous y aider. Nous pensons nous servir du 1er album de Java, une musique où résonnent des paroles qui collent parfaitement au texte, et dont le subtil mélange entre rythmes électro et nostalgie de l'accordéon fait advenir un univers de village ou de petite banlieue de province.

Nous n'aurons donc pas de décor, nous arriverons seulement avec une valise ou un portant pour nos accessoires et notre lecteur CD. La mise en scène sobre servira d'appui à un jeu d'acteur exigeant, qui ne triche pas, qui met ses émotions à nu, dans un souci de vérité quasi cinématographique.

La compagnie Humani Théâtre

Humani Théâtre existe depuis 10 ans. Ses dernières créations sont : Albatros de Fabrice Melquiot (2010), La Noce de Tchekhov (2008), L'Ombre d'Evgueni Schwartz (2006). Humani Théâtre est une compagnie qui diffuse beaucoup ses spectacles : 70 représentations pour Albatros, 60 pour l'Ombre, 50 pour La Noce. Ces trois pièces sont toujours à notre répertoire.

Les lieux qui nous accueillent sont : les scènes nationales de Narbonne (11) et d'Albi (81), le Centre Dramatique National des Treize Vents et le Domaine d'Ô à Montpellier (festival Saperlipopette !), Pronomades en Haute-Garonne – Centre National des Arts de la Rue (31), les scènes conventionnées de Clermont l'Hérault (34), Terrasson (24) et Lons-le-Saunier (39), les festivals Villeneuve en Scène, le Chaînon Manquant à Figeac (46), Vivacité à Sotteville les Rouen (76), Derrière le hublot – Pôle régional des arts de la rue en Midi- Pyrénées, les théâtres et centres culturels de Béziers (34), Ramonville (31), Uzès (30)...

Humani Théâtre fréquente aussi bien des scènes nationales que vicinales et joue autant dans des théâtres que dans des lieux qui ne sont pas directement prévus pour le spectacle (salles des fêtes, places publiques, cours...) En effet tous ses spectacles sont conçus dans un dispositif autonome et la scénographie inclut la plupart du temps les éléments techniques et le gradin pour le public. C'est

comme si à chaque spectacle on ne cherchait pas son décor mais son espace, son théâtre. Cela nous permet de jouer partout et de rencontrer des publics très différents.

La compagnie est dirigée par Fabien Bergès, comédien et metteur en scène. Passé par les conservatoires d'art dramatique de Béziers, Nîmes et Paris XXème, il s'est aussi formé avec Le Petit Théâtre de Pain, un collectif installé au pays basque et né sous la férule de Georges Bigot ex-acteur au Théâtre du Soleil. Fabien Bergès a signé 4 mises en scènes au sein d'Humani Théâtre.

Travailler avec vos élèves autour du spectacle : pistes pédagogiques

Prendre le chemin du Théâtre

Accompagner les jeunes spectateurs au théâtre, c'est faire avec eux un bout de chemin. Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit longtemps après le tomber de rideau...

Préparer les élèves au spectacle qu'ils vont voir permet d'éveiller leur curiosité et facilite leur concentration. C'est aussi offrir aux élèves des **clés de lecture** du spectacle qu'ils vont voir, quelques repères, sans pour autant déflorer l'intérêt de la représentation.

Pour préparer les élèves au spectacle, plusieurs pistes sont à votre disposition. Vous pouvez l'introduire en partant de :

- **l'oeuvre** : le contexte historique, artistique et esthétique de l'œuvre (histoire des arts)
- **la discipline artistique** : théâtre, musique, danse, marionnettes, objets, cirque...
- **le titre**
- **les thématiques** abordées par le spectacle
- **le texte et son auteur**
- **les illustrations** autour du spectacle ; l'affiche, les photos...

Exemples d'activités à mener autour du texte

En partant du texte, vous pouvez :

- mettre en lecture un ou plusieurs extraits, formuler des hypothèses sur son passage à la scène puis faire des essais de lectures dans l'espace ou de mises en jeu.
- choisir une phrase ou un extrait du texte qui vous paraît bien illustrer le propos, ou l'esthétique de la pièce, et faire des jeux d'écriture autour de cet extrait.

Vous pouvez choisir d'autres entrées en matière que le texte, en fonction de la discipline dans laquelle vous enseignez notamment : le titre, l'affiche...

Voici quelques pistes, quelques « sillons » à tracer, pour préparer les jeunes spectateurs à la venue au Théâtre.

L'objectif pédagogique de ces propositions est de développer l'écoute, l'attention, le respect de l'autre, d'aider à développer le goût de l'écrit, pour apprendre aux élèves à surmonter la peur de soi-même, la fausse pudeur, la tentation du repli et dépasser la méfiance ou la haine de l'autre, de celui qui nous paraît si lointain parce qu'on ne le connaît pas, parce qu'on imagine qu'il ne partage pas nos questions et nos doutes. Ces activités ne sont pas exhaustives et ne sont que des suggestions.

Quelques thématiques à explorer autour de l'œuvre

L'étude de la langue de Durringer

◇ Les élèves peuvent découvrir quelques extraits du texte sans forcément lire la pièce dans sa totalité. Ils seront ainsi initiés à l'univers et à la langue de Durringer parfois crue et déstabilisante : niveau de langue, vocabulaire.

◇ La seconde possibilité est de leur faire découvrir la langue de Durringer en utilisant des extraits des Chroniques des jours entiers et des nuits entières qui sont de courts textes facilement abordables.

◇ En vous appuyant des extraits de texte, vous pouvez demander aux élèves, dans un travail de groupe, de faire des propositions de mise en scène et de justifier leur choix. Ainsi ils endossent le rôle du metteur en scène et doivent convaincre de leur choix par l'argumentaire.

La tragédie grecque

◇ Il est possible d'envisager un travail sur la pièce au sein de l'histoire littéraire et faire un travail de comparaison avec la tragédie antique : de la fonction du chœur, le groupe des personnages entourant les deux personnages principaux, Slim et Lisa, pouvant être perçus comme un chœur antique (l'énigmatique Gabrielle étant alors le coryphée).

◇ Travail autour de la dramaturgie : mettre en relation la construction et la caractérisation des personnages d'une tragédie (relations familiales et amoureuses au cœur des nœuds tragiques, la mise en place de l'intrigue et la progression inéluctable vers le dénouement tragique) et celles du drame contemporain de Durringer.

◇ La fin tragique : la pièce finit tragiquement et le texte original invitait à penser à la tragédie grecque avec ses multiples allusions au destin et la présence d'un personnage à part, Gabrielle, présentée par l'auteur « comme un ange », à la fois amie du personnage principal, qui connaît tout de lui, sans être impliquée tout à fait dans l'histoire. En resserrant l'intrigue autour des cinq protagonistes principaux, le reste des personnages, la bande de copains, peut représenter le chœur : celui qui commente, réagit, sans véritablement influencer le cours des choses.

L'illusion théâtrale

◇ Les élèves peuvent être interrogés sur leur adhésion ou la prise de distance avec la pièce : repérage des conventions habituelles du théâtre classique : règles des trois unités, la bienséance... Essayer de

mettre en balance ces conventions et la proposition artistique de la compagnie qui met en avant un jeu théâtral à vue, sans recherche d'illusion : deux comédiens et un musicien se trouvent dans un espace avec pour seul décor, un banc, un casier à tiroirs et un mur noir tapissé de patères. Le musicien s'adresse le premier au public : il plante le décor et présente les personnages. En même temps, les comédiens accrochent les accessoires et costumes sur le mur du fond et y écrivent le nom de chaque personnage correspondant : Lugano c'est celui qui a la casquette, Jo celui qui a les lunettes, les copains ceux qui ont des bonnets noirs... Grâce à ce code, les deux acteurs vont pouvoir endosser tous les rôles de l'histoire et parfois jouer le même personnage.

◊ Dans le même sens, on peut sensibiliser les élèves sur le parti pris d'une mise en scène qui joue sur la question de l'illusion théâtrale et les codes du théâtre (le quatrième mur, les coulisses), notamment par les changements à vue, induits par le lieu de la représentation, la salle de classe.

Le thème de l'amour

◊ La question de l'amour constitue l'élément central de la pièce. Un travail peut être mené sur l'affrontement et le conflit amoureux. Un groupement de textes peut être proposé aux élèves dans le but d'une lecture analytique :

- Quasimodo et Esméralda dans Notre-Dame de Paris de Victor Hugo
- Roméo et Juliette de Shakespeare.
- toutes les scènes d'affrontement amoureux des tragédies classiques de Racine ou Corneille.

◊ Les interférences provoquées par le personnage de Joseph dit Jo peuvent faire appel aux scènes de marivaudage dramatique, avec ses différentes caractéristiques : la naissance de l'amour, le travestissement, la parodie, les obstacles à l'amour, le jeu et la sincérité, le goût du langage. Des extraits des pièces de Marivaux peuvent servir de support.

La valise de livres

La Médiathèque Départementale Pierres Vives, met à disposition des professeurs porteurs de projet un jeu de cinq livres, portant sur les thèmes de l'adolescence ou encore de la différence.

Ces livres sont autant de matière permettant de nourrir un travail en amont, mais aussi à l'issue de la venue en classe des comédiens.

Ces livres sont prêtés à chaque établissement, et devront être restitués à la Médiathèque en juin 2016.

◊ *Une petite entaille*, de Xavier Durringer (Editions Théâtrales 1997)

◊ *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*, de Xavier Durringer (Editions Théâtrales 1996). Des Chroniques... ou des petits bouts de texte, des monologues épars, des pensées, parfois des dialogues ordinaires ou des bouts d'histoires. Des confrontations pour les acteurs ; des histoires d'argent et des histoires d'amour – manqué ou introuvable. « Du sourire caché à la violence des jours entiers, des nuits entières », résume Xavier Durringer.

◇ *Les diablogues et autres inventions à deux voix*, de Roland Dubillard (Collection Folio, Ed. Gallimard 1998). *Les Diablogues* sont de courtes pièces de théâtre dans lesquels se dessine un monde paradoxal, fait de poésie, d'humour corrosif et de naïveté. Ces scènes reposent avant tout sur l'échange entre les deux personnages, qui fonctionnent, comme tout duo comique, sur le contrepoint : l'un joue le rôle du naïf, celui qui questionne, complète, et l'autre celui du clown blanc, plus sérieux, et souvent plus bavard. Les personnages construisent l'histoire ensemble. Ce qui demeure fondamental dans *Les Diablogues*, c'est avant tout le langage. C'est à travers lui seul que se révèle un univers, qui ne nécessite, pour ainsi dire, ni costumes ni décors - les textes sont à l'origine faits pour être seulement entendus.

◇ *La tête à l'envers*, d'Anne Fine (Ed. L'école des loisirs 2006). Stuart Terence Oliver, dit Stol ou Stolly, est un garçon unique. Pour le dire, les adultes trouvent des mots variés qui traduisent mal leur embarras : vivant, bavard, différent, imaginatif, menteur, mythomane, un peu fantasque... Ian, qui est peut-être le seul au monde à le connaître vraiment, est devenu son ami à la vie, à la mort. Il adore ses inventions, le registre des paris, le Club des Enfants uniques, les statistiques étonnantes. Il admire sa capacité à dire les émotions et les angoisses les plus enfouies, à discuter avec Dieu et les esprits, à inventer des histoires horribles qui soulagent, à révéler à tous la vérité sur l'école. Il a besoin de sa franchise à toute épreuve. Suite à un accident Stol se retrouve sur un lit d'hôpital. Ian décide d'écrire la biographie de Stol.

◇ *Zazie dans le métro*, d'après l'œuvre de Raymond Queneau, de Clément Oubrerie (Gallimard jeunesse 2008). Gabriel, à la gare d'Austerlitz, attend l'arrivée de sa nièce, Zazie, que lui confie pour deux jours sa mère Jeanne Lalochère. Zazie a son franc parler, le sens de la répartie et n'est pas du genre à se laisser impressionner. Elle voudrait découvrir le métro, mais il y a une grève. Gabriel promène donc sa nièce dans le taxi de Charles, mais rien n'intéresse la jeune fille, qui ne cesse de faire des fugues au cours desquelles elle est l'objet de sollicitations diverses que la gamine, fort avertie, déjoue sans émotion. Après de multiples aventures, la mère retrouve Zazie qui avoue avoir « vieilli » en deux jours passés à Paris.

Pistes d'activité à mener avant et après le spectacle

Le titre

En guise d'introduction à l'univers de la pièce, nous suggérons de travailler sur le titre : « Une petite entaille ».

Les élèves n'ont pas encore à connaître le texte mais vont tenter de s'en approcher, à tâtons.

En classe de Français, travailler sur le titre peut être l'occasion de révisions sur la formation des mots, le champ sémantique, les synonymes, ce que l'on entend par sens propre et sens figuré, dénnotations et connotations, la notion d'implicite, les champs lexicaux etc. Cf Littré

Entaille : étymologie et Histoire

1150 « incrustation » (Thèbes, éd. Raynaud de Lage, 5001); 1798 « coupure dans les chairs » (Ac.). Déverbal de **entailler** (Xe siècle), en ancien français **talier**, du latin médiéval **taliare** (sens identique), probablement dérivé du latin classique **talea** (« bouture, scion ») sachant qu'on **ataliatura** (« taille des arbres »).

- Coupure avec enlèvement de parties. « À tout gâteau leur main fait large entaille, Car ils sont grands, même infiniment grands »
- Incision, blessure faite avec un instrument tranchant. « Cet enfant, en jouant avec un couteau, s'est fait une large entaille. »
- Terme de jardinage. Portion de tige ou de branche enlevée au-dessus et au-dessous d'une branche, d'un œil, etc. en entamant légèrement l'aubier pour interrompre le cours de la sève.
- Instrument qui sert aux graveurs à assujettir les petites pièces qu'ils ne pourraient aisément tenir entre les doigts.
- Outil de menuisier. Pièce de bois fendu, dans laquelle on fait entrer la scie, pour en limer les dents.
- 5. f. pl. Terme de marine. Se dit de deux trous pratiqués dans les huniers.

Synonymes : brisure, cran, entaillure, accroc, balafre, cicatrice, creusé, gravure, marque, rainure, blessure, crevasse, estafilade, scarification, écorchure, déchirure, fente, sillon brèche, coupure, encoche, incision etc.

Les activités Il est aussi possible de proposer des exercices d'écriture variés, qui s'inscrivent forcément dans les exigences du programme :

- formuler des hypothèses de lecture.
- rédiger un texte (poème, proverbe, haïku, article de journal, lettre, récit d'enfance ou d'adolescence, nouvelle, dialogue, recueil de témoignages...) qui pourrait avoir pour titre et thème : « Une petite entaille ».

En arts plastiques, le titre pourrait être une entrée également, permettant d'aborder le travail sur l'espace.

Les activités

→ **Mises en lien pour l'histoire des arts** : il serait opportun de chercher des liens avec d'autres oeuvres, littéraires ou visuelles, sur le thème de l' « entaille ».

Exemples :

Œuvres littéraires

- *Lambeaux*, Charles Juliet, où il est aisé de relever le champ lexical de la déchirure : la métaphore évoquant cette crise intérieure est « filée » par tout un champ lexical renvoyant au traumatisme de la déchirure.

Exemples : « se craqueler ton enfance », « s'effondrera », « ravages », « éboulement », « tu serais brisé », « craqueler », « fissures », « ravages », « éboulement », « brisé ») symbolisant un réel effondrement intérieur.

- Poème « *Il n'y a pas d'amour heureux* » d'Aragon dans *La Diane Française*, Seghers 1946 .

- *La déchirure*, de Henri Bauchau.

- Poème « *Le pin des Landes* », Théophile Gautier (1811-1872), *Espana*

Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;

Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.

*Il faut qu'il ait au coeur **une entaille** profonde*

Pour épancher ses vers, divines larmes d'or !

- Poème, « *La liberté des mers* » de Pierre Reverdy

*Un coeur ou chaque mot a laissé son **entaille***

Et d'où ma vie s'égoutte au moindre mouvement

- *La curée* (1872), Paris, Le livre de poche, 1984, p. 93-94. D'Émile Zola

*« Ils dégagent le Louvre et l'Hôtel de Ville. Jeux d'enfants que cela ! C'est bon pour mettre le public en appétit. .. Quand le premier réseau sera fini, alors commencera la grande danse. Le second réseau trouera la ville de toutes parts, pour rattacher les faubourgs au premier réseau. Les tronçons agoniseront dans le plâtre. .. Tiens, suis un peu ma main. Du boulevard du Temple à la barrière du Trône, une **entaille** ; puis de ce côté, une autre **entaille**, de la Madeleine à la plaine Monceau ; et une troisième **entaille** dans ce sens, une autre dans celui-ci, une **entaille** là, une **entaille** plus loin, des **entailles** partout. Paris haché à coups de sabre, les veines ouvertes, nourrissant cent mille terrassiers et maçons, traversé par d'admirables voies stratégiques qui mettront les forts au coeur des vieux quartiers. »*

Des films et/ou des affiches de films sur la déchirure , avec une « entaille » centrale :

- *La déchirure*, film britannique réalisé par Roland Joffé, sorti en 1984.

- *L'ami retrouvé*, film de Jerry Schatzberg, 1989
- *La Faille* (Fracture en anglais et au Québec) est un film américain réalisé par Gregory Hoblit, sorti en 2007.

(Même si les films ne présentent pas toujours un intérêt pédagogique, l'analyse de l'affiche peut s'avérer éloquente)

En arts plastiques :

- Après 1979, les tableaux de **Soulage** font beaucoup appel à des reliefs, des **entailles**, des sillons dans la matière noire qui créent à la fois des jeux de lumière et de couleurs (cf *La taille-douce* ou procédé en creux se caractérise par un dessin à reproduire, gravé en creux sur une plaque. La pointe sèche est la pointe d'acier avec laquelle l'artiste griffe, entaille le métal, y provoquant des écorchures que l'on appelle des barbes, dans lesquelles, au moment de l'impression, l'encre est retenue. Même s'il n'est pas impossible d'imprimer une taille-douce manuellement, transférer sur une feuille de papier l'encre retenue dans les creux exige une pression considérable, qui ne peut être obtenue qu'avec la presse à tailedouce, dont l'invention remonte à la deuxième moitié du XVe siècle.)

- **Attese, de Fontana** (Extrait du catalogue Collection art moderne - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Brigitte Leal, Paris, Centre Pompidou, 2007) : **les très célèbres tableaux à entailles (tagli)** de Fontana, sous-titrés par l'artiste Attese (c'est-à-dire «Attentes»), exposés pour la première fois à Milan en 1958, puis à Paris (galerie Stadler) et à la Biennale de São Paulo en 1959, sont devenus emblématiques de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Les premières entailles apparaissent d'abord, vers 1957, au milieu de multiples perforations et déchirures dans des peintures à l'encre sur toile (inchiestri) et dans des peintures sur papier (carte). À partir de 1958, elles occupent seules la toile et caractérisent la rupture de Fontana avec la gestualité «informelle» de la période des buchi. Délaissant les gestes qu'on imagine nombreux et compulsifs des tableaux à perforations, Fontana adopte un geste net, purifié, réduit à l'essentiel, matérialisant de la manière la plus simple l'idée principale de son œuvre : la quête de l'infini par les moyens de l'art. «*Mes entailles, dit l'artiste (dans une interview accordée à la revue Vanità, en 1962), sont par-dessus tout une expression philosophique, un acte de foi dans l'infini, une affirmation de spiritualité. Quand je m'assois devant l'un de mes tagli, [...] je me sens un homme libéré de l'esclavage de la matière, un homme qui appartient à la grandeur du présent et du futur.*»

- **Simon Hantaï** dont le Centre Pompidou a présenté une grande rétrospective, en 2013. Ce peintre phare des années 1970 et 1980, d'origine hongroise, n'a cessé d'explorer les ressources de la matérialité et de l'organicité, obsédé par le geste et les formes. Il demeure les vingt dernières années de sa vie hostile à toute rétrospective. **Il continue de créer à partir de ses travaux anciens, qu'il entaille et découpe**, voire qu'il détruit.

- architecture et entaille : **Massimiliano Fuksas** 1995, La Maison des Arts (Esplanade des Antilles Pessac). « **Entailler** dans toute son épaisseur le bloc de béton couvert de cuivre oxydé de coups de cutter nets, écarter les parties pour en dégager des ouvertures, pour faire entrer la lumière ».

En éducation musicale

En éducation musicale :

On peut lire les textes écrits en Français ou sur des extraits de la pièce, en travaillant sur « la voix parlée: - en diversifiant les registres utilisés :

- voisés (bourdonner, grommeler, murmurer, parler, crier)
- non voisés (chuchoter, susurrer, souffler, chuintier, siffler)

- en variant les paramètres mis en jeu :

- hauteur, timbre, durée
- débit, densité
- dynamique
- espace (de l'unisson à la dispersion) » (cf *Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008*)

On peut ébaucher une création sonore à partir des synonymes du mot « entaille » : *brisure, cran, entaillure, accroc, balafre, cicatrice, creusé, gravure, marque, rainure, blessure, crevasse, estafilade, scarification, écorchure, déchirure, fente, sillon, brèche, coupure, encoche, incision etc.*

On peut travailler sur les rythmes syncopés, les ruptures (silence ou jaillissement d'un événement sonore inattendu), émergence sur une trame (le groupe produit une nappe sonore de faible intensité constituée de sons continus troublée par une « entaille » sonore ponctuelle)

L'affiche

Réaliser une affiche, après avoir pris connaissance de l'intrigue. En classe de Français ou d'arts plastiques.

Définition

Feuille imprimée destinée à porter quelque chose à la connaissance du public et placardée sur les murs ou les emplacements réservés : annonce, avis, placard, proclamation.

Historique succinct de l'affiche

Si l'affiche n'apparaît véritablement qu'au XIXe siècle, son histoire commence avec l'invention de l'imprimerie par Gutenberg vers 1450. De petite taille, elle est principalement destinée à faire connaître les lois, à recruter et à faire la publicité des spectacles forains.

Buts de l'affiche

Inviter à ... la curiosité, la découverte, au rêve... Inciter à ... des fins publicitaires ; consommation industrielle, rencontre culturelle, politique, sportive... Informer sur ... Annoncer..., suggérer des

enthousiasmes, susciter des envies, annoncer des œuvres littéraires, théâtrales, événements culturels et artistiques.

Réfléchir à l'objectif de la création d'affiche

Pour qui ? Pour quoi ? Message ? Sujet ? Où ? Quand ? Durée ?...

Exige : réflexion, idées, trouvailles, lignes efficaces, couleurs fortes, texte clair ...

Visées de l'affiche

Frapper les esprits, séduire, attirer, enrôler, faire rire, émouvoir, toucher et convaincre le plus grand nombre.

Moyens

Texte, vignette, ligne, forme, couleur, slogan, message...

Texte

Choix de la typographie, grosseur des lettres, graisse, police, dimension, disposition par rapport à l'illustration...

Références artistiques

Toulouse Lautrec, Adami, Delaunay, Hockney, Magritte...

Détournement

Affiches lacérées portées au rang d'œuvres d'art ; Villégly, Hains ... Travail sur commande : graphiste, Savignac, Cassandre (DUBO-DUBON-DUBONNET / Nicolas ...), Muchat...

Le texte

Faire découvrir des extraits, sinon de la pièce, du moins de textes de Durringer pour entrer dans son univers ou aborder son écriture, sans déflorer le spectacle.

Dans *Histoires d'hommes*, des femmes, de tout âge et de toute catégorie sociale, livrent avec franchise, lucidité et humour souvent, leurs souvenirs amoureux, leurs bonheurs d'avoir aimé et d'avoir été aimée mais aussi leurs angoisses de la solitude, leurs déceptions, leurs colères. Ces tranches de vie, comme des confidences, nous permettent de partager des émotions et de plonger à notre tour dans nos souvenirs et de nous interroger ensemble sur la difficulté pour la femme et l'homme de vivre ensemble.

La passion amoureuse

« Faut pas que je t'aie dans la tête. Faut pas que je t'aie dans la tête. Je vis plus. Je pense plus qu'à toi. T'es comme le centre et je tourne autour. Je papillonne. Tu vois le truc, je papillonne tout autour de toi. Tu m'aveugles. Je volette et je brûle. Je tape dans le mur. Je tombe. C'est aussi simple que ça. Je tombe. J'arrête pas de tomber comme si ça s'arrêtait jamais. Un trou sans fond. »

Les regrets

« Je pense à Willy... Willy a été mon grand amour, il était machiniste dans un grand théâtre à Berlin et il partait six mois par an se ressourcer en fumant de l'opium, en Asie du Sud-Est. (...).

Où es-tu? Où dors-tu ce soir? Accroches-tu encore des lumières au plafond des théâtres? Tu sais j'aime pas ça, les regrets, mais ce soir je regrette de ne pas t'avoir suivi. »

La solitude

« La nuit je ne dors pas. J'aurais dû faire bonne sœur pour me lever pour la prière, mais j'aime trop l'amour même avec un petit a minuscule aaaahh. (...). Je m'allonge un peu, le lit est frais, tout autour rien n'est en place, faudra ranger un peu. Dois aller dîner demain soir, chez des amis, très chics. Des musiciens. Peut-être un homme nouveau, avec des mots nouveaux et des gestes nouveaux, tout tout nouveau. »

La violence des rapports

« Quand j'ai commencé à réagir. Il était trop tard. Il m'a dit comment veux-tu je trouve du boulot? Je lui ai répondu, ça m'étonnerait que ces gens qui montent chez moi vont te trouver du boulot. Il m'a dit si, dans une boîte de nuit, j'ai trouvé un boulot de barman, qu'est-ce que tu crois? Faut bien que je rembourse, t'es tellement près de tes sous. T'es pas tellement rock'n'roll. Je lui ai dit, arrête de te foutre de ma gueule, j'en ai rien à foutre que tu me rembourses, tu vois la porte, tu la prends et on est quittes monsieur Tristan le roi du rock'n'roll. Il m'a dit quittes de quoi? Tu veux me foutre à la porte et me quitter. Je lui ai dit oui, j'ai envie que tu partes. Il m'a dit ça marche pas comme ça, il m'a traitée de pute et a commencé à fouiller dans mon bureau, je lui ai dit d'arrêter de fouiller, il m'a dit qu'il avait perdu son briquet et que j'arrête de l'emmerder, je l'ai retourné par la manche et il m'a retourné une gifle, il a cassé mes lunettes à verres fumés, je me suis retrouvée sur le parquet, j'ai pris deux coups de pieds, un dans la poitrine, l'autre dans la cuisse. » « (...).

Il voulait plus que je sorte. Sauf pour aller faire les commissions, il disait. J'aime pas tes manières, tes façons de mater, à droite à gauche devant derrière. C'est pas une gonzesse que j'ai, c'est un gyrophare, ma parole ou quoi t'es en détresse ou quoi pour clignoter à ce point-là? »

« Je voulais vous parler des hommes qui...Des grands-pères, des pères, des oncles, des frères qui... leur petite fille, leur fille, leur nièce, leur sœur. (...). A toutes les grands-mères, les mères, les tantes qui se taisent et qui... Je dis. Allez tous vous faire foutre!»

« Mais mon petit gars t'as rien compris. T'as rien compris au mécanisme, faut qu'il y ait de la douceur si tu veux du hard. L'homme et la femme, des univers différents. »

« Nous sommes la lune et vous le soleil Vous êtes en or et nous en argent le jour et la nuit vous êtes le bâton et nous le cercle Mais nous étions là les premières merveilles des merveilles nous sommes les matrices de l'univers les gardiennes de la terre et du temps Nous donnons la vie et la mort dans le

même mouvement nous sommes la renaissance L'eau qui gicle du rocher, la source, la mer violette et salée le début et la fin. »

On peut lire ces textes à voix haute ou les entrées thématiques peuvent faire l'objet de débats ou de témoignages à l'écrit ou à l'oral.

Pour compléter ces pistes pédagogiques

La rencontre du 7 octobre

Cette demi-journée sera animée par les artistes de la compagnie Humani Théâtre et le Service éducatif du Théâtre. Elle s'appuiera sur des ressources telles que le dossier pédagogique du spectacle, la Charte Nationale de l'école du spectateur de l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale) ...

Ses objectifs :

- imaginer, avec des artistes professionnels, des façons originales et pertinentes de travailler avec les élèves autour du spectacle vivant
- favoriser des échanges créatifs entre les enseignants et permettre un enrichissement mutuel de leurs pratiques professionnelles

Lors de cette formation nous proposons aux enseignants de :

- ***réfléchir et identifier collectivement des pistes et des outils de travail autour du spectacle***
Une petite entaille, qui pourront être mis en œuvre en classe pour :
 - > préparer les élèves en amont de la représentation
 - > apporter des prolongements pédagogiquement au spectacle en aval de la représentation
- ***mettre en pratique, ensemble, certaines de ces pistes de travail :***
 - > jeux théâtraux
 - > exercices d'écriture
 - > travail pratique de lecture à haute voix ...

L'analyse chorale ou collective

L'analyse collective (ou analyse chorale) facilite la remémoration collective des éléments de la mise en scène par la description la plus objective possible : espace et décor, costumes, objets, lumières, univers sonore, jeu de l'acteur... Cette objectivation des éléments concrets de la représentation est l'occasion de partager un vocabulaire précis pour parler de la réalité scénique du théâtre et de dépasser les appréciations abruptes du type « j'aime/j'aime pas ».

L'analyse chorale de la représentation : quels enjeux ?

Débarassée de l'inutile et improductif jugement spontané, individuel, subjectif et clivant de chacun (adultes et élèves) devant un spectacle, le fameux « j'aime/j'aime pas », l'analyse chorale de la représentation permet de développer chez les élèves, dans le cadre d'un apprentissage des codes et des conventions qui gouvernent toute forme artistique, des compétences nécessaires à tout apprentissage :

Voir, observer, discriminer, ce qui implique deux capacités fondamentales fortement sollicitées : concentration et mémorisation.

Décrire, nommer, spécifier, les éléments concrets du plateau qui constituent l'ensemble des signes donnés à voir. Cela implique une progressive maîtrise de la langue, l'acquisition d'un vocabulaire, l'esprit de synthèse, le respect d'une méthodologie rigoureuse.

Ecouter, partager, respecter : chaque regard de spectateur sur un spectacle est partiel, relatif, susceptible d'enrichissements ; il s'agit dès lors d'écouter les autres ; de compléter sa propre réception, de partager du sens commun émergeant au fur et à mesure des échanges, de respecter la subjectivité imparfaite de l'autre, et d'élaborer ensemble, sans esprit de compétition, une mémoire commune sur quoi bâtir ensuite une première évaluation critique du spectacle.

Interpréter, comparer, rapprocher de ses propres références culturelles et découvrir ainsi la richesse polysémique du signe, de l'image, du texte, finalement du spectacle dans son ensemble.

A la fin d'une analyse chorale conduite avec rigueur et bienveillance, ce qui reste du spectacle a plus de chance de continuer longtemps à produire pour chacun des échos renouvelés.

Jean-Pierre Lorient - ANRAT

L'analyse chorale constitue une très bonne base pour mener ensuite vos projets en prolongement au spectacle.

Nous vous proposons de participer vous-même à une analyse chorale autour d'un spectacle de la programmation du Théâtre, sur la base du volontariat, afin de vous familiariser avec l'exercice et de pouvoir le réaliser en classe après la représentation d'*Une petite entaille*.